

l' >

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscrope



ACTUALITÉS
Récit de
compagnonnage
et de traite
négrière (p. 4)

CAMPUS
SpeakUp,
l'application
qui soulage
les étudiants
(p. 11)

Un, deux, trois, sommeil

La parution de *Je rêve de dormir*, coécrit par Raphaël Heinzer, couplée à une conférence grand public marque les dix ans du Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil. L'occasion de décortiquer quelques mythes et réalités à propos de Morphée. (p. 6)

2 Espresso

Image du mois

LE CONCOURS DE SELFIES

de l'UNIL, qui s'est déroulé du 13 septembre au 15 octobre, a été remporté par l'Association des étudiant-e-s en SSP. Nos félicitations!

unil.ch/aessp



Entendu sur le campus

«On a déjà eu deux cours et j'ai toujours pas compris de quoi ça parlait. De démocratie je crois...»

Un étudiant dans le m1



RETROUVEZ-NOUS SUR TWITTER
<https://twitter.com/unil>



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en cheffe

Belle histoire à lire en ouverture de *l'uniscope*. L'historien Roberto Zaugg a porté son attention sur le journal de voyage du barbier-chirurgien Johann Peter Oettinger. Manuscrit de 200 pages, ce récit de compagnonnage et de traite

négrière est le seul existant d'une telle expérience en langue allemande du XVII^e siècle.

Suit un sujet qui nous concerne tous : le sommeil. A l'occasion de la parution de leur livre *Je rêve de dormir*, Raphaël Heinzer et José Haba-Rubio, du Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil, évoquent quelques mythes et réalités qui circulent autour de ce thème.

A lire également dans le magazine du campus : un article sur une recherche dédiée aux eaux souterraines, qui ont une grande influence sur la dynamique des

cours d'eau ainsi que sur la végétation alentour. Puis un papier qui dissèque les secrets de l'obésité pédiatrique avec Jardena Puder, professeure associée à la Faculté de biologie et de médecine, bien connue des milieux de la petite enfance.

Par ailleurs, chers étudiants, une application est faite pour vous : grâce à *SpeakUp*, vous pouvez anonymement poser des questions pendant un cours.

Au sommaire encore : un sujet sur un festival de films, baptisé CinéMasala, qui invite à la découverte de l'Inde au féminin.

Terra academica

COMMENT COMPRENDRE (ET DÉPASSER) deux processus conjugués aux apparences contradictoires, d'une part la réussite scolaire des filles et, de l'autre, le fait que ces dernières peinent à traduire cette réussite dans le monde du travail? Que se passe-t-il exactement au niveau des parcours scolaires, des orientations, des bifurcations qui vont déterminer, par exemple, des différences salariales sur le long terme? Les rapports de pouvoir dans la société se reflètent-ils dans l'école? Comment? La professeure Farinaz Fassa offre un panorama de la question dans ***Filles et garçons face à la formation***. Cet ouvrage à la fois bref et détaillé compile différents travaux et indique des pistes pour relever les défis de l'égalité en Suisse. Editions PPUR, collection Le savoir suisse.

Petite astuce

BESOIN D'AIDE pour bien appréhender le rythme universitaire? Le Service d'orientation et carrières propose les ateliers Réussite pour vous faciliter la vie et partir du bon pied. «Gérer son temps» le lundi 7 novembre, «Comment être efficace dans la prise de notes» le mardi 8, «Préparer la session d'examen et gérer le stress» le jeudi 10. Inscriptions obligatoires. Informations et programme complet sur unil.ch/reussir.



F. Ducrest © UNIL

Campus durable

DES POIS CHICHES, DES LENTILLES... et un peu d'imagination! En marge des Escales durables, les rencontres de l'UNIL dédiées à la durabilité, tous les membres de la communauté universitaire sont invités à participer à un **concours de recettes**

végétariennes à base de légumineuses.

Il suffit de les envoyer, jusqu'au 15 novembre, à l'adresse restos@unil.ch. Huit d'entre elles seront retenues et cuisinées dans les cafétérias de l'Unithèque et de Géopolis durant la semaine du 21 au 25 novembre.

La prochaine conférence Escal e durable aura lieu le jeudi 24 novembre en présence d'Yves Schutz, spécialiste en nutrition.

www.unil.ch/durable



© Unicom

Il est suivi d'un article consacré à Yassin Boughaba, qui a mené une étude ethnographique des classes populaires à Renens. La parole est ensuite donnée à Mark Goodale, qui organise à l'UNIL, avec une équipe interfacultaire, le congrès de la Société suisse d'ethnologie.

Deux interviews terminent ce numéro de *l'uniscope*: la première est consacrée à Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy. Enfin, Denis Dafflon, chef des relations internationales, évoque ses idées pour développer encore davantage l'UNIL sur le plan international.

Le chiffre

60 C'EST LE POURCENTAGE des répondants à l'enquête «4 ans après» réalisée par le Service d'orientation et carrières sur le devenir professionnel des gradués qui ont continué leur formation après le master universitaire.

Lu dans la presse

«**RÉCOMPENSER BOB DYLAN**, c'est faire l'éloge de la génération des sixties dans une période triste et désenchantée, à l'heure où certains (*Nicolas Sarkozy, ndr*) assurent qu'il ne reste rien de Mai 68.» Boris Vejdivsky, maître d'enseignement et de recherche en littérature américaine à l'UNIL, dans le *24 heures* du 14 octobre.

Les uns les autres

PROFESSEURE TITULAIRE À L'UNIL (IDHEAP), **BARBARA HAERING** a participé avec succès à une soumission auprès d'Horizon 2020 (le programme cadre de recherche & innovation de l'UE). Le projet auquel elle collabore s'intitule InRoad. Il consistera à évaluer et à comparer les structures régionales de recherche européennes pour les améliorer. Il s'agit de promouvoir une synchronisation des entités nationales en disséminant des recommandations, sur la base d'un suivi, d'interviews et d'analyses théoriques. Un budget de 152'395 € est prévu pour l'UNIL, essentiellement destiné à financer une doctorante (Isabel Bolliger). Une bonne nouvelle à l'heure où la Suisse risque un certain isolement sur la scène européenne de la recherche.



© Barbara Haering

BRÈVES



TROUVER DES OFFRES D'EMPLOI À SA TAILLE

Comment s'y prendre pour recevoir des offres d'emploi correspondant à ses critères de recherche? Activez le service d'alerte emploi par email proposé aux membres du Réseau ALUMNIL. Vous recevrez ainsi des offres qui vous intéressent, dès leur publication. Pour activer votre alerte une fois connecté-e sur le Portail ALUMNIL: <http://bit.ly/2dZpafZ>.

Pour toute question:
contact.alumnil@unil.ch

LE LAURÉAT

Avec sa femme-jardin, le Lausannois Victor Auslander devient le deuxième lauréat dans l'histoire de la Triennale à l'UNIL et succède donc à Tarik Hayward.



F. Ducrest © UNIL

Son œuvre située sur le chemin en face du château de Dorigny et intitulée **Les Quatre Saisons est un gisant féminin en céramique (terre cuite émaillée)**, fragmenté, coloré, figurant un jardin potager, qui saisit le visiteur entre fascination et inquiétante étrangeté.

NOUVEAU PRÉSIDENT

Les étudiants, les membres du corps intermédiaire, les professeurs et les collaborateurs administratifs et techniques de l'UNIL sont représentés au sein du conseil de l'UNIL. Cette autorité délibérative a tenu sa séance constitutive le 29 septembre. A cette occasion, les 38 membres présents ont notamment élu leur bureau, en présence de la Direction et des doyens des facultés. **Le président est Thierry Schiffmann**, étudiant de master en lettres. Le vice-président est Marc Dupuis, assistant diplômé en sciences sociales et politiques. Etudiant en lettres, Pascal Guignard est le secrétaire.



Roberto Zaugg, historien à l'UNIL, mène deux projets parallèles sur le récit de voyage du barbier-chirurgien Johann Peter Oettinger. F. Imhof © UNIL

C'est l'histoire d'un mec...

Le journal de voyage du barbier-chirurgien Johann Peter Oettinger passe sous la loupe de l'historien Roberto Zaugg. D'importance majeure, ce récit de compagnonnage et de traite négrière est le seul existant d'une telle expérience en langue allemande du XVII^e siècle.

David Trotta

Reisebeschreibung und Lebenslauf. Un titre court, qui semble plutôt anodin. Car cette *Description de voyage et biographie*, sur le papier, n'indique pas grand-chose. Elle est pourtant au cœur des attentions de Roberto Zaugg, maître-assistant FNS Ambizione à la section d'histoire, et de son partenaire scientifique Craig Koslofsky, professeur à l'Université de l'Illinois.

Ce manuscrit d'un peu plus de 200 pages raconte le tour de compagnonnage de Johann Peter Oettinger, un barbier-chirurgien, de 1682 à 1696. Un voyage au cours duquel il s'engagera par deux fois sur des navires négriers en tant que gardien de la santé des passagers. Une histoire de vente d'esclaves comme tant d'autres au fond ? Il s'agit en

réalité du seul récit en langue allemande du XVII^e siècle qui relate une expédition triangulaire intégrale.

Johann Peter, compagnon

Plus qu'un journal intime, le texte s'apparente davantage à un récit de jeunesse. La période qu'il raconte est jalonnée de rites de passage. Elle débute avec un Johann Peter, 16 ans, en quête d'expérience professionnelle. Avant de prendre fin lors de son mariage en 1697 avec Anna Barbara Böhm, fille d'un teinturier.

« Dans les territoires germanophones, les jeunes hommes étaient astreints à une période migratoire dite de compagnonnage après leur apprentissage », explique Roberto Zaugg. Les métiers, sous l'autorité de corporations, étaient régis par des règles strictes. D'une part,

l'apprentissage se réalise chez un maître qui devient un substitut au père de famille. La formation continue ensuite par le compagnonnage, durant lequel le « stagiaire » va de ville en ville pour travailler chez un maître ou sa veuve, qui garde la titularité de l'affaire en cas de décès de son époux. Au cours de cette phase, il travaille, reçoit un salaire, mais n'a pas le droit de s'installer à son propre compte. Enfin, selon l'avis de la corporation, le travailleur peut acquérir le statut souhaité. « Le système fonctionne par cooptation. Les membres de la corporation ont donc un intérêt à limiter leur nombre. Les jeunes doivent rester précaires. On dit qu'un apprenti, une fois qu'il termine sa formation, n'a pas l'expérience nécessaire pour ouvrir une boutique. En réalité, il s'agit de limiter la concurrence et de disposer d'une main-d'œuvre moins chère selon les besoins. »

L'intérêt du récit de Johann Peter Oettinger réside également dans le parcours qu'il trace au fil de ses différents emplois. Notamment pour comprendre le monde de la marine marchande et comment les compagnies engageaient la main-d'œuvre. Au XVII^e siècle, l'arrière-pays germanophone fournissait une grande partie de la masse salariale en personnes peu qualifiées. Celles-ci se rendaient aux Pays-Bas, un des berceaux de la marine marchande européenne, pour y trouver du travail. « L'histoire de Johann Peter montre une autre réalité que de simples facteurs *pull* et *push*. On ne peut certes pas généraliser à partir de son seul cas, mais le récit montre que son parcours n'a pas été linéaire comme on pourrait le penser. »

Johann Peter, négrier

Au cours de son tour de compagnonnage, le jeune barbier-chirurgien se connecte une première fois à la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales. Cette expérience le mènera de l'Europe aux Antilles et en Guyane. Il se fera ensuite engager par la Compagnie africaine du Brandebourg. Dans ce second périple, le compagnon ira d'Europe en Afrique, puis d'Afrique à l'île de Saint-Thomas, à l'est de la République dominicaine.

« Il est intéressant de constater que Johann Peter écrit beaucoup quand il est sur les navires négriers. Ce qu'il fait moins quand il est sur les terres. » Après recherches, les historiens ont découvert que les explications données sur les villes européennes sont en

réalité des copies d'un guide très répandu alors. Sur les bateaux en revanche, le jeune homme doit se résoudre à enregistrer ses découvertes par ses seuls moyens. Mais qu'en apprend-on ?

Engagé en tant que barbier-chirurgien, Johann Peter Oettinger occupait le poste de médecin de bord. Il devait soigner les maladies aussi bien des matelots que des esclaves. Ses notes montrent qu'il se mue parfois en véritable comptable de la mort. « Il enregistre en effet tous les décès. Ce qui était très important pour les compagnies. Quand un employé meurt, ses héritiers reçoivent sa solde. Les employeurs tiennent donc à savoir jusqu'à quand le matelot a servi. » Du côté des esclaves, la marchandise donc, il s'agit de chiffrer les pertes financières.

D'autres anecdotes rédigées par le barbier-chirurgien prouvent aussi que les voyageurs s'adonnaient à du commerce parallèle. « Johann Peter raconte qu'il s'est fait voler du sucre qu'il avait acheté aux Antilles pour le revendre. Il comptait aussi se faire de l'argent avec une caisse à pharmacie. » Des transactions privées, donc autorisées ? Non, mais... « En théorie, seules les compagnies devaient faire du business. Mais elles fermaient les yeux car, en réalité, la situation convenait à tout le monde. Ce système permettait aux compagnies de payer moins les employés, en sachant que ceux-ci acceptaient quand même le travail puisqu'ils pouvaient engranger du revenu supplémentaire en faisant du petit commerce individuel. »

Enfin, certains détails décrivent aussi les limites des connaissances scientifiques au XVII^e siècle. Quand par exemple Johann Peter note le décès de nombreux matelots pendant la navigation le long des côtes africaines. « Lorsqu'ils partent d'Amsterdam, les marins boivent surtout de la bière, parce qu'elle est potable. Mais arrivés en Afrique, elle est finie. Les marins boivent donc de l'eau. Mais comme ils ne sont pas immunisés, et que le rôle pathogène des micro-organismes n'est pas encore révélé, les employés commencent à mourir. »

Johann Peter, ancêtre

Avant qu'une copie n'arrive sous le microscope des chercheurs, le manuscrit de Johann Peter a traversé plusieurs générations d'Oettinger. Si l'original semble aujourd'hui perdu, le récit a été recopié par son petit-fils. L'histoire a ensuite été détournée par l'arrière-arrière-petit-fils de Johann Peter, Paul Oettinger, un journaliste et militaire. A la fin du XIX^e siècle, le récit de voyage de son ancêtre est notamment utilisé et romancé pour prouver que l'Allemagne était elle aussi une grande puissance coloniale. Par son geste, Paul Oettinger tente également d'inscrire le nom de sa famille dans la « glorieuse » histoire de la nation. Il n'hésite donc pas à supprimer les passages du récit qui lui semblent inintéressants, ou peu utiles dans le cadre de sa mission, et inventer des pans de périples vécus par son aïeul.

PLUSIEURS REGARDS

Le journal du jeune barbier-chirurgien allemand Johann Peter Oettinger fait l'objet de deux projets menés par Roberto Zaugg, maître-assistant à la section d'histoire de l'UNIL. Le premier, financé par un subside FNS Ambizione, consiste à utiliser *Description de voyage et biographie* comme tremplin et source partielle pour reconstruire les connexions entre le monde atlantique et les régions continentales germanophones dans une perspective microhistorique. En parallèle, le chercheur consacre un second axe à l'histoire culturelle. A savoir analyser des représentations qui accompagnent le récit du barbier-chirurgien.

Dans un deuxième projet, le manuscrit de Johann Peter Oettinger fait l'objet d'une traduction commune entre l'historien de l'UNIL et Craig Koslofsky, de l'Université de l'Illinois, spécialiste de l'Allemagne à l'époque moderne. Ils ont récemment reçu un subside du National Endowment for the Humanities d'un montant d'un peu plus de 74'000 dollars pour livrer une traduction en anglais du récit.

 robertozauigg.ch

 neh.gov

Plongée dans les bras de Morphée

Auteurs de l'ouvrage *Je rêve de dormir* paru à l'occasion des dix ans du Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil, Raphaël Heinzer et José Haba-Rubio évoquent avec humour quelques mythes et réalités autour de l'œuvre du marchand de sable.

Mélanie Affentranger

Un tiers de notre vie, c'est le temps que nous passons dans les bras de Morphée. Au-delà des aspects physiologiques, la manière dont nous dormons est aussi le fruit de notre civilisation. Raphaël Heinzer et José Haba-Rubio, respectivement médecin-chef et médecin associé au Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil et maîtres d'enseignement et de recherche cliniciens à l'UNIL, se sont livrés à un vrai/faux qui vient titiller certaines idées reçues.

Les heures de sommeil avant minuit comptent double. INTOX

Raphaël Heinzer : C'est effectivement ce que nous disaient nos mères... Un cycle de sommeil est constitué de plusieurs stades. Après l'endormissement, nous entrons dans un sommeil léger, puis profond et, pour terminer, paradoxal. Cet enchaînement se répète en

général quatre à cinq fois mais les cycles ne sont pas tous pareils. Les deux premiers comportent davantage de sommeil profond, récupérateur. C'est donc au début de la nuit que le cerveau se repose le plus, peu importe si l'on se couche avant ou après minuit ! Ce qui compte, c'est surtout la régularité du sommeil.

On rêve davantage juste avant de se réveiller. INFO

José Haba-Rubio : Nous rêvons tout au long de la nuit, le cerveau ne s'arrête jamais. Mais les activités mentales les plus riches, les plus colorées et les plus élaborées ont lieu pendant le sommeil paradoxal, qui est plus intense et plus long en fin de nuit. Il est ainsi plus facile de se rappeler ses rêves si l'on se réveille au petit matin après avoir bien dormi que durant les premières heures après être allé au lit, lorsque le sommeil profond prédomine. Les pensées sont alors plus fragmentées et s'apparentent plutôt à des flashes.

Avec l'âge, on dort moins. INFO

R. H. : Les personnes âgées ont des nuits plus fractionnées et se réveillent davantage. Le temps effectif passé à dormir est donc plus court. Nous avons mené une étude de cohorte intitulée « HypnoLaus » portant sur 2162 Lausannois de 40 à 85 ans. La mesure objective du sommeil, grâce à un électroencéphalogramme, a montré que les nuits des patients âgés étaient moins bonnes que celles des jeunes. Mais curieusement les aînés se plaignaient moins de somnolence durant la journée. Il y a donc un décalage entre la qualité objective du sommeil, qui est mauvaise, et la perception subjective de ce dernier, qui est bonne. Cela peut être dû au fait que cette population subit moins de contraintes durant la journée et qu'elle est moins stressée par un objectif de performance.

Il faut dormir huit heures. INTOX

R. H. : Il s'agit d'une moyenne statistique... Les besoins varient beaucoup d'une personne à l'autre. Certains patients se plaignent d'insomnies parce qu'ils n'arrivent à dormir que

six heures par nuit, au lieu des huit communément préconisées. Lorsqu'on leur demande s'ils sont fatigués durant la journée, ils affirment que non. Ces sujets ne sont pas insomniaques mais simplement de petits dormeurs. Il est important de connaître son besoin de sommeil. Nous conseillons aux patients de faire le test pendant leurs vacances. Après quelques jours pour récupérer une éventuelle « dette » de sommeil, nous les encourageons à aller se coucher lorsqu'ils sont fatigués et à se lever sans réveil, spontanément. Certains remarquent que six heures suffisent tandis que d'autres ont besoin de neuf heures pour être en forme.

La grasse matinée du week-end permet de rattraper le manque de sommeil de la semaine. INF... OX

J. H.-R. : Vous ne pouvez pas dormir davantage à volonté. Si votre organisme est capable de « produire » plus de sommeil, c'est parce que durant la semaine vous avez accumulé une certaine « dette » que vous allez rembourser dès que vous en aurez l'occasion.

R. H. : Il faut faire attention à ce rythme yoyo (privation la semaine et récupération le week-end). Cela représente un stress pour l'organisme qui, à terme, peut augmenter le risque d'hypertension, de maladies cardiovasculaires ou de diabète. En Suède, des chercheurs ont par exemple remarqué que le taux d'infarctus était en légère augmentation le lundi qui suit le passage de l'heure d'hiver à celle d'été, où l'on « perd » une heure de sommeil.

Les plantes dorment. INFO

R. H. : Elles ont un rythme d'activation. Certains végétaux étendent leurs feuilles durant la journée et les replient la nuit, et ce même lorsqu'ils sont confinés dans une boîte noire et privés de soleil. Ce n'est donc pas l'effet de la lumière qui produit le mouvement mais bien une sorte d'horloge biologique interne. Cette dernière est normalement synchronisée avec le rythme jour/nuit mais continue manifestement de fonctionner même si la plante est dans l'obscurité en continu.

DIX ANS D'ÉTUDE DU SOMMEIL

« Et si on organisait une séance de dédicaces et qu'on imprimait des t-shirts avec la couverture du livre ? » Collègues et complices depuis six ans, Raphaël Heinzer et José Haba-Rubio cosignent *Je rêve de dormir* (éditions Favre), un ouvrage passionnant et facile d'accès pour tout comprendre sur le sommeil. La parution du livre fin octobre et une conférence publique le 13 décembre marquent les dix ans d'activité du Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil du CHUV, le plus actif de Suisse en termes de patients vus.

Conférence « Je rêve de dormir. Un voyage dans l'univers du sommeil »
Mardi 13 décembre à 18h au CHUV
(auditoire César-Roux)
Entrée libre sans inscription



José Haba-Rubio (à gauche) et Raphaël Heinzer ont coécrit *Je rêve de dormir*, un livre grand public paru fin octobre aux Éditions Favre. © Patrick Martin/Ed. Favre

Se réveiller la nuit est le signe d'un dysfonctionnement. INTOX

J. H.-R. : Nous nous réveillons entre vingt et trente fois par nuit. Il s'agit probablement de réflexes qui datent de l'époque lointaine où nous vivions dans les cavernes et où nous étions des proies faciles. Ces courts réveils nous permettent de vérifier que tout va bien. Les pratiques ont aussi évolué avec le temps. La norme est actuellement au sommeil monophasique: nous dormons d'une seule traite. Pourtant, jusqu'à la fin du XVIII^e, il était tout à fait normal d'avoir un sommeil biphasique. Nos ancêtres allaient se coucher à la tombée de la nuit, dormaient trois-quatre heures puis se réveillaient pendant une-deux heures avant de retourner au lit. Aujourd'hui, en raison de

facteurs sociaux et techniques (invention de l'électricité), nous pratiquons un sommeil « unique », en principe continu. Or les réveils nocturnes, tout à fait normaux d'un point de vue physiologique, sont devenus une source de stress. Les gens qui dorment mal sont souvent ceux qui ont peur de mal dormir.

La pleine lune a un effet sur le sommeil. INTOX

J. H.-R. : C'est un mythe... là aussi, peut-être hérité du temps où nous vivions dans les cavernes et où la lumière de la pleine lune nous rendait plus visibles, donc plus vulnérables. En étudiant, a posteriori, les mesures de sommeil réalisées dans le cadre de l'étude « HypnoLaus », nous n'avons trouvé aucune

corrélation significative entre la qualité du sommeil et les différentes phases de la lune.

R. H. : Ce qui peut donner l'impression d'avoir mal dormi les nuits de pleine lune, c'est que l'on s'en souvient ! Nous appelons cela un « biais de rappel ». Lorsque l'on dort mal et que l'on voit la lune pleine, on crée le lien de cause à effet. Alors que si l'on n'observe rien, ou un petit croissant, on ne se le rappellera pas.

Le ronflement nuit à la qualité du sommeil. INF... OX

R. H. : Celui du conjoint, certainement... Plus sérieusement, le ronflement n'est pas considéré comme une maladie en soi. Il intervient lorsqu'un rétrécissement au niveau de la gorge empêche l'air de passer et crée des turbulences. Ces dernières font vibrer la partie molle du palais, ce qui engendre le bruit typique du ronflement. Si le rétrécissement est important, la personne doit fournir plus d'efforts pour faire passer l'air jusqu'aux poumons, ce qui peut provoquer des réveils nocturnes. Enfin, certains souffrent d'une fermeture complète de la gorge (apnée obstructive du sommeil) occasionnant un manque d'oxygène et des réveils brusques induits par une sensation de suffocation. Dans les cas extrêmes, cela se produit plus de 100 fois par heure ! Non seulement le sommeil est alors mauvais mais chaque étouffement provoque, en plus, une décharge d'adrénaline. Le stress engendré peut avoir de graves conséquences: le risque d'accident vasculaire cérébral est par exemple doublé. C'est donc surtout l'apnée qui pose problème, le ronflement en soi n'ayant pas de conséquence sur la santé.

Les ondes électromagnétiques ont une influence négative sur le sommeil. INTOX

J. H.-R. : Les études objectives en laboratoire montrent que les ondes électromagnétiques ont un effet minime sur l'activité électrique du cerveau... et qu'elles favoriseraient en réalité un endormissement plus rapide ! La lumière ou le bruit émis par un téléphone portable perturbent certainement davantage le sommeil que les ondes qu'il émet.

☰ YouTube 🔍



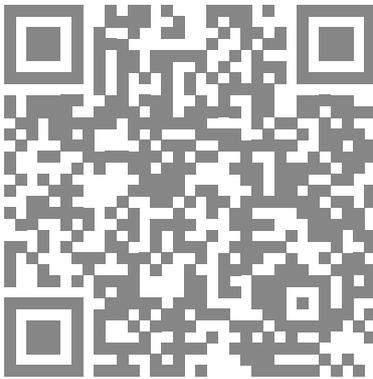
▶ ⏪ 🔊 🔍

Yoann Provenzano, les restos

UNILTV



+ ↗ ⋮ 👍 👎



youtube.com/uniltv

 **CAMPUS PLUS**


UNIL | Université de Lausanne

La vie secrète de la rivière

Bien qu'invisibles, les eaux souterraines ont une grande influence sur la dynamique des cours d'eau, ainsi que sur la végétation alentour. Une recherche menée à l'UNIL l'a démontré.

David Spring

L'Allondon coule entre la France et la Suisse sur 22 kilomètres, avant de se jeter dans le Rhône. Peu remodelé par l'homme, ce qui est rare, ce cours d'eau de l'Ouest genevois a fait l'objet de cinq ans de recherches multidisciplinaires, menées à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre (IDYST) par le doctorant Nico Bätz et ses collègues. Les résultats ont été publiés en octobre dans le *Journal of Geophysical Research: Earth Surface*.

Les travaux sont consacrés à l'influence que les eaux souterraines ont, depuis plusieurs décennies, sur la vie de l'Allondon. C'est-à-dire sur la croissance de la végétation qui le borde, sur l'érosion de ses rives et plus généralement sur sa forme et sur son taux d'activité. Cette quête est originale. « Les nappes phréatiques sont souvent oubliées par la recherche, puisqu'elles ne se voient pas, constate Stuart Lane, directeur de l'IDYST et coauteur de l'article. Nous avons démontré qu'elles ont une grande importance. »

Notamment liées au rechargement pluvial, les eaux souterraines possèdent leur dynamique. Lorsque la nappe phréatique est saturée, le liquide remonte à la surface et « devient ainsi disponible pour les plantes, les buissons et les arbres », explique Stuart Lane. Mais elle peut également descendre, ce qui nuit à la végétation dont les racines ne plongent pas assez profondément pour y accéder.

Nico Bätz et ses collègues ont utilisé des appareils de suivi de la nappe phréatique installés par l'Etat de Genève, ainsi que des analyses de l'hydrogéologue Marc Hottinger (UniNE). Dans l'Allondon, il existe une grande différence (un gradient hydraulique) dans les eaux souterraines entre la partie amont (où la nappe phréatique a tendance à descendre sous terre) et la partie aval (où celle-ci remonte plutôt).

La végétation est ingénieure

« Imaginez une bataille, décrit Stuart Lane. D'un côté, la végétation stabilise les berges de la rivière en diminuant l'érosion. Ce travail d'ingénierie la rend moins large et moins

dynamique. De l'autre, les crues la perturbent et endommagent les plantes et les arbres. Le cours d'eau devient plus étendu et actif. »

Lors des travaux, Nico Bätz et ses collègues ont fait une découverte inattendue. Au fil du XX^e siècle, la température de l'air a crû en moyenne de 2 degrés dans la région où coule l'Allondon. Conséquence : d'un régime pluvio-nival, c'est-à-dire où les crues sont dues à la fonte de la neige en fin de printemps, nous sommes passés à un régime pluvial, soit à des crues hivernales.

Afin de mesurer les effets de ces facteurs sur la végétation, les chercheurs ont collaboré avec des collègues de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage. Ils ont prélevé des échantillons sur 134 arbres afin de procéder à l'analyse des cernes annuels de croissance. Les examens dendrochronolo-

giques ont porté principalement sur des saules, qui jouent un rôle de pionniers dans la conquête des berges des rivières. Ce patient travail de terrain a été doublé de l'analyse de la couverture végétale du sol, au moyen de photographies aériennes prises depuis 1957.

Soumis à des outils statistiques, ces torrents de données ont ensuite montré que ce gradient hydraulique possède un lien réel avec la pousse des arbres, et donc avec la morphologie des cours d'eau. Les chercheurs souhaitent maintenant sensibiliser les autorités cantonales et fédérales à ce phénomène méconnu, qu'il s'agisse de renaturaliser les berges d'une rivière ou de lutter contre les inondations.

La recherche de Nico Bätz, Paolo Cherubini, Pauline Colombini et Stuart Lane est disponible sur demande auprès de stuart.lane@unil.ch

Nico Bätz, doctorant, et Stuart Lane, directeur à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre. Félix Imhof © UNIL



Les secrets de l'obésité pédiatrique

Depuis des années, Jardena Puder accorde à la prévention autant d'importance qu'au traitement. Rencontre avec cette spécialiste en endocrinologie et en diabétologie, à l'heure de sa leçon inaugurale.

Nadine Richon

Professeure associée à la Faculté de biologie et de médecine, Jardena Puder est bien connue des milieux de la petite enfance. Depuis des années, elle a mis en place des études comme Ballabeina ou KISS et évalue des projets comme Youp'là bouge. Sous forme de jeux spécifiquement élaborés, ces programmes sont destinés à faire bouger

La chercheuse montre une carte de l'Europe où des pays comme le Portugal et l'Italie connaissent une prévalence d'obésité pédiatrique très élevée. Dans l'étude nationale *Splashy*, elle analyse l'influence du stress et du mouvement corporel dans la santé et le développement physique et psychique des enfants de 2 à 6 ans. Outre les influences environnementales, les études menées par Jardena Puder révèlent le rôle essentiel de

la transmission par la mère avant, pendant et après la grossesse, sans oublier le conjoint, impliqué lui aussi dans les habitudes et les choix de vie. Mettre en relief cette transmission d'une manière scientifique permet de proposer un suivi familial dès la grossesse et la naissance, de favoriser tant la prévention que la prise en charge des maladies métaboliques chez l'enfant et l'adulte. Depuis 2011, notre pays a introduit le dépistage systématique du « diabète gestationnel » (DG) durant la grossesse.

En Suisse, 10% des femmes enceintes développent un DG et encourent ainsi un risque augmenté de développer un diabète de type 2, voire des troubles cardiovasculaires. En outre, le DG maternel n'est pas sans influence sur l'enfant à naître. Comme l'écrit Jardena Puder dans un article cosigné publié en juin 2016 par la *Revue médicale suisse*, « pour un même poids de naissance, un nouveau-né dont la mère avait un DG a une plus grande proportion de masse grasse totale qu'un nouveau-né d'une mère sans DG ».

Les divers programmes élaborés misent sur plusieurs facteurs combinés qui interagissent dans le surgissement d'un DG ou le développement d'une obésité. Les études montrent par exemple un lien entre le DG, le stress et des symptômes d'anxiété et de dépression durant la grossesse et post-partum, états pouvant aussi influencer défavorablement le changement des habitudes et l'adhérence au traitement. Pour briser ce cercle vicieux, il faut considérer une « prise en charge multimodale incluant l'activité physique, l'alimentation et un soutien psychologique », précise la spécialiste. Côté nutrition, on travaille sur les aliments, la dégustation, le sentiment de satiété. Jardena Puder met en garde contre la suractivation du « circuit de récompense », où il s'avère (comme le démontrent des études sur la jeune souris) que le chocolat, le bacon ou le cheese-cake provoquent la nécessité d'une surenchère comparable à celle de drogues comme la cocaïne et l'héroïne!

Pesanteurs de notre société

Pour résumer, l'objectif est de miser sur la modération, l'activité physique régulière, une fine gestion du stress et une réflexion sur soi-même et les causes de certains comportements. A entendre Jardena Puder, on prend conscience des pesanteurs de notre société apparemment si légère, pesanteurs sociales, économiques, culturelles, qui doivent nous faire réfléchir et nous responsabiliser au niveau personnel et social. A noter aussi que la chercheuse dirige pour la Suisse romande le programme DIAfit et participe au lancement de DIAfood, projets d'activité physique et d'alimentation en forme d'ateliers destinés aux personnes diabétiques, en collaboration avec le Programme cantonal diabète.

Leçon inaugurale de Jardena Puder
Jeudi 24 novembre 2016
17h15, auditoire Mayor, CHUV



Jardena Puder incarne la rigueur scientifique au bénéfice des enfants et de la famille dans sa diversité génétique, épigénétique, culturelle et sociologique. F.Imhof © UNIL

davantage les enfants des crèches et des écoles, et à leur assurer une alimentation équilibrée, un sommeil suffisant, une gestion du stress adaptée. L'un des buts est d'intégrer le mouvement dans la vie quotidienne de l'enfant. « Après une année avec des écoliers dans des communes plus exposées que d'autres à la question de l'obésité, nous avons pu démontrer des améliorations », relate-t-elle. Face à l'activité physique, il semble que la Suisse romande soit moins « fit » que la partie allemande, même à la petite enfance!

Prendre la parole dans un auditoire plein à craquer : la hantise de certains étudiants. *SpeakUp* est là pour les soulager.

Avez-vous des questions ?

David Trotta

Arriver à l'université, c'est suivre des cours en compagnie de plusieurs centaines d'autres étudiants dans les grands auditoriums. Dans ce cadre, pour beaucoup, difficile d'oser prendre la parole.

C'est en partie ce malaise qu'ont tenté de résoudre Benoît Garbinato et Adrien Holzer, les créateurs de l'application *SpeakUp*. « D'expérience, lorsqu'en cours je demande si quelqu'un n'a pas compris ce que je viens d'expliquer, au mieux un ou deux étudiants se manifestent, alors que la très grande majorité s'abstient. En Suisse, nous ne posons pas beaucoup de questions et ne prenons que peu la parole, comparé aux Etats-Unis ou à la France », explique Benoît Garbinato, professeur en systèmes d'information à la Faculté des hautes études commerciales.

Concrètement, cette application développée pour smartphones, mais aussi disponible depuis un ordinateur ou une tablette via un navigateur, permet de poser anonymement ses questions. Les autres étudiants branchés sur le réseau peuvent commenter, manifester leur intérêt ou désapprobation face à une interrogation. En face, le professeur voit apparaître les questions en temps réel et peut y répondre de vive voix.

Au fond, les étudiants seraient-ils trop maternés ? « Beaucoup renoncent à poser leurs questions par peur de s'exposer au jugement des autres, surtout lorsqu'ils ne se connaissent pas bien. Ce qui est le cas pour les cours avec de grands effectifs. Je préfère bien sûr les échanges réels, mais force est de constater que peu de personnes se manifestent avant qu'un vrai lien de confiance ne soit établi. Au niveau du master, nous avons moins ce problème. Progressivement, l'application est de moins en moins utilisée. On peut voir *SpeakUp* comme une sorte de brise-glace. »

Quelques évolutions

Depuis qu'elle a été créée en 2012, l'application n'a pas beaucoup évolué. Ses pères souhaitant qu'elle reste simple à utiliser, « un peu comme



Benoît Garbinato voit *SpeakUp* notamment comme un brise-glace entre professeurs et étudiants. F. Imhof © UNIL

Doodle ». Quelques nouveautés ont toutefois fait leur apparition.

SpeakUp permet par exemple à l'enseignant de réaliser des questionnaires à choix multiple, en direct. Un net bénéfice pour ses utilisateurs, car il semble inenvisageable de se lancer dans une telle aventure à main levée face à quatre cents répondants. Un gain pour les enseignants ? « On peut se rendre compte si quelque chose n'est pas compris, en faisant un pointage à un moment du cours par exemple. Si le professeur pose une question via l'application et que le résultat montre que le 80% de l'auditoire donne la mauvaise réponse, le tir peut être directement rectifié. »

Cette nouvelle fonctionnalité est née en 2015 d'un projet FIP (Fonds d'innovation pédagogique), dont l'objectif était d'étendre *SpeakUp* afin de lutter contre le décrochage. L'idée étant que les étudiants se manifestent via l'application dès lors que leur attention se détourne. « Quand c'est le fait d'une ou deux

personnes, c'est peut-être de leur faute. En revanche, quand la moitié d'un auditoire cesse d'écouter, la cause vient peut-être du professeur. Le projet FIP visait donc à encourager ceux qui enseignent à se montrer proactifs face au décrochage en s'appuyant sur la possibilité de sonder les étudiants en direct. »

Genèse

L'application est née de la réorientation en 2011 d'un premier projet nommé *InterMix*, un réseau social mobile qui visait à créer une projection numérique des réseaux humains réels. Trop ambitieuse en termes de fonctionnalités, *InterMix* s'est ensuite transformée en *SpeakUp*, focalisée sur un groupe particulier, les étudiants, et sur une fonction précise : poser et évaluer les questions de manière anonyme. Issue du laboratoire de Benoît Garbinato, l'application est aujourd'hui développée conjointement par l'UNIL et l'EPFL. L'association Seance en assure la gestion et la promotion.

THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

CONCEPT : UNIL / PHOTOGRAPHIE : HANOUAN.COM

DU 22 AU 29 OCTOBRE 2016

LE DIEU DU CARNAGE

DE YASMINA REZA
PAR BARAKA
& HELVETIC SHAKESPEARE COMPANY
MISE EN SCÈNE GEORGES GUERREIRO

DU 3 AU 5 NOVEMBRE 2016

NANNETOLICUS MECCANICUS SAINT

AVEC CELLULE
PHOTOÉLECTRIQUE
À PARTIR DES ÉCRITURES
MURALES DE FERNANDO
ORESTE NANNETTI
UN PROJET DE
GUSTAVO GIACOSA
PAR LA CIE SIC.12
EN COLLABORATION
AVEC LA COLLECTION
DE L'ART BRUT, LAUSANNE

8 NOVEMBRE 2016

EUGÈNE – LE LIVRE DES DÉBUTS

LECTURE
DE ET PAR EUGÈNE

E
SAISON



MÉTRO M1 - ARRÊT UNIL-MOULINE
PARKING GRATUIT SUR PLACE
ACCÈS CHAISES ROULANTES

HORAIRE MA-JE-SA À 19 H
ME-VE À 20 H 30 / DI À 17 H / LU RELÂCHE

TARIFS
PLEIN 20 CHF / RÉDUIT 15 CHF
ÉTUDIANT 10 CHF

ABO DE SAISON «GRANDE FAIM»
PLEIN 80 CHF / RÉDUIT 60 CHF
ÉTUDIANT 30 CHF

RÉSERVATIONS 021 692 21 24
WWW.GRANDEDEDORIGNY.CH

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny



LE COURRIER

CINEMACITYCJUB

Les kiosques UNIL

Coiffure Katia Créa'UT

Épicentre

LIBRAIRIES

BASTA!

CPA

ARSENIC

THÉÂTRE 221

Découvrir l'Inde au féminin pluriel



Nadia Cattoni et Noémie Verdon ont cofondé CinéMasala en 2013. Elles viennent de défendre leurs thèses en langues et civilisations de l'Asie du Sud. Felix Imhof © UNIL

La quatrième édition de CinéMasala invite à la découverte de l'Inde au féminin. Ce festival de films, organisé par des chercheurs spécialistes de l'histoire, des religions et des langues de l'Asie du Sud, se tient du 9 au 12 novembre à l'UNIL et à Pôle Sud.

Mélanie Affentranger

Sur l'affiche du festival, une femme indienne dont le profil trace les contours de son pays. Un visage qui, à l'image des réalisatrices sélectionnées, porte un regard sur la condition féminine dans ce vaste pays d'Asie du Sud. « Une thématique difficile... Mais les cinq films projetés évoquent des personnages forts, qui prennent les choses en main », notent Nadia Cattoni et Noémie Verdon, cofondatrices de CinéMasala, qui se tient du 9 au 12 novembre. La majorité des projections de cette quatrième édition sont agrémentées de discussions avec des chercheurs.

Miss India se rebelle

Le documentaire *Invoking Justice* montre, parfois avec humour, un groupe de femmes qui

s'insurgent contre le système patriarcal dans lequel elles évoluent. « *The World before her* présente une autre manière de se battre contre cette société patriarcale, explique Noémie Verdon. Ce documentaire, très différent du premier, évoque l'élection de Miss India, qui peut être vue comme un événement sexiste. Or ici il s'agit plutôt d'une manière de s'affirmer contre un environnement très masculin. »

Les deux chercheuses, qui ont récemment terminé leur thèse à la section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud, évoquent aussi la richesse et la diversité de leur domaine d'étude. Le travail de Nadia Cattoni portait sur Dev, un poète indien du XVIII^e siècle. Axée sur la littérature et la poésie, sa recherche l'a amenée à étudier le braj, une langue entre le sanskrit et le hindi, per-

mettant d'aborder la période pré-moderne. Noémie Verdon s'est intéressée à la vie et l'œuvre d'un penseur médiéval, Biruni. Au point de silloner l'Asie centrale, de l'Ouzbékistan au Pakistan, pour retracer, sous forme de film documentaire, le vécu du personnage.

Namasté, salam

« Nous avons la possibilité d'étudier des langues, des littératures, des religions, des philosophies extrêmement variées couvrant une période historique très vaste. » Une diversité de thématiques et d'approches qui se reflète également dans la programmation du festival puisque les organisateurs souhaitent faire découvrir une Inde plurielle « et différente de l'image qu'en a le grand public, souvent focalisée sur l'Inde spirituelle », relève Nadia Cattoni.

« Pour terminer, la soirée de samedi se veut toujours un peu plus festive », explique Noémie Verdon. Au film d'animation *Sita sings the blues*, qui revisite la légende indienne du *Ramayana*, s'ajoutent un spectacle de danse traditionnelle, un repas indien et la projection d'un second long-métrage. Une formule qui permet de favoriser les rencontres et les échanges. « Nous avons fondé ce festival dans un but de partage, pour faire découvrir nos travaux et notre domaine de recherche au plus grand nombre. »

CINÉMASALA : LES ORIGINES

« L'idée du festival : décroquer notre recherche, très spécialisée, pour l'ouvrir à un public plus large. Le cinéma constituait un bon médium, non seulement parce qu'il permet facilement d'ouvrir la discussion mais aussi parce que nous avons l'embarras du choix. La culture et l'industrie cinématographique indiennes sont tellement riches ! » affirme Nadia Cattoni. « Dès la première édition en 2013, certains événements étaient organisés à l'UNIL et d'autres en ville. Dans l'idée de créer des ponts entre l'institution et la cité », poursuit Noémie Verdon. Les deux cofondatrices peuvent aujourd'hui compter sur l'aide de six autres membres du corps intermédiaire ou doctorants de la filière Langues et civilisations d'Asie du Sud pour organiser le festival. « Nous intégrons chaque année les nouveaux assistants pour que le projet devienne réellement pérenne. »

Renens d'ouvrière à populaire

Le doctorant en sociologie politique Yassin Boughaba a mené une ethnographie des classes populaires à Renens. Il y consacre une thèse qu'il défendra le 23 novembre.

David Trotta

Il y a différentes manières d'être impliqué dans la sphère politique. Tout comme les formes de sociabilité, d'appartenance à un groupe ou à une association sont multiples. De là ressortent des tensions, des césures parfois, qui créent des sous-groupes au sein de ce qui était appelé la classe ouvrière. C'est ce que montre Yassin Boughaba. Dans sa thèse qu'il défendra le 23 novembre, le doctorant en sociologie politique a choisi d'interroger Renens, ses différentes formes de citoyenneté et les multiples pratiques politiques chez les classes populaires.

1940. Yassin Boughaba a porté son attention sur trois périodes, qui tracent un parcours allant des années 1940 à nos jours. « Pour cette première phase, je me suis intéressé à ce qui me semblait être le plus saillant : la mobilisation des cheminots au sein des militants du Parti ouvrier populaire. »

Au cours de ces années, les cheminots, salariés du secteur public, se distinguent de leurs homologues du privé. « Les premiers occupent une position assez particulière. Ils ont la sécurité de l'emploi et des retraites de meilleure qualité. Les employés des CFF ont aussi des responsabilités morales en tant que fonctionnaires. Les textes qui définissent ce statut disent qu'ils sont tenus d'avoir des conduites irréprochables durant et en dehors de leur service par exemple. »

En analysant les procès-verbaux de la section dans les années 1940, le doctorant constate que l'implication chez les populistes diffère selon ces critères. Les cheminots, encore plus s'ils sont avancés d'un point de vue professionnel, prennent beaucoup de place sur le plan politique. Ils occupent les postes à responsabilité dans la section et sont élus aux Autorités communales. « Tout ceci crée nécessairement des rapports de pouvoir entre les cheminots et les autres qui sont davantage invisibilisés. » Une distance entre ceux qui ont la parole et leurs camarades au nom de qui l'on parle, qui sera mise en cause dans les années 1950.

1960. La seconde période est caractérisée par une division des classes populaires selon la nationalité. « En m'intéressant aux

statistiques, j'ai été frappé par la division du travail. Parmi les maçons et les charpentiers par exemple, on trouve essentiellement des étrangers. En revanche, chez les conducteurs de poids lourds, les Suisses sont majoritaires. »

rique sont la plus grande insertion des étrangers dans la vie politique d'une part, puisque ces derniers ont obtenu le droit de vote au niveau communal au tournant du siècle dans le canton de Vaud.



Yassin Boughaba défendra sa thèse en sociologie politique sur les citoyennetés populaires à Renens le 23 novembre. F. Imhof © UNIL

D'un point de vue juridique, les immigrés italiens et espagnols sont considérés comme travailleurs et non comme résidents. Une différence d'appréhension qui explique en partie le manque d'implication et d'inclusion politique. Ces divisions seront remises en cause notamment en 1976, avec la grève de Matisa. « Dans les années 1970, les leaders de grève dénoncent les inégalités entre les Suisses et les étrangers. » Période marquante pour la promotion d'une citoyenneté plus inclusive.

2000. Yassin Boughaba s'est enfin intéressé à la mobilisation des étrangers, devenus résidents, dans les associations et les partis politiques. Les deux éléments que le doctorant souligne de cette configuration socio-histo-

D'autre part, à partir d'une enquête par observation auprès des pompiers volontaires, dont l'appartenance traduit soit la possession de ressources, soit un tremplin pour en acquérir, Yassin Boughaba a pu constater qu'ils sont aujourd'hui majoritairement composés d'individus issus des migrations. Concernant leur manière de voter enfin, celles-ci varient fortement selon les générations et les origines nationales. « Les anciens étaient plus souvent ouvriers qu'employés et ont évolué dans des environnements encadrés par des syndicats. Toutefois, tous témoignent d'un sens civique qui les incline à voter, malgré le contexte actuel de démobilité électorale. »

L'anthropologie nourrie aux droits de l'homme doit se repenser pour affronter les nouvelles idéologies de l'exclusion, estime Mark Goodale, qui organise à l'UNIL, avec une équipe inter-facultaire, le congrès de la Société suisse d'ethnologie.

Quelle anthropologie pour le monde actuel?

unil.ch/lacs



Le professeur Mark Goodale veut relancer la réflexion anthropologique à l'occasion du congrès de la Société suisse d'ethnologie, à l'UNIL. F. Imhof © UNIL

Nadine Richon

Le monde changerait-il plus vite que les concepts qui nous aident à le penser? Anthropologue, spécialiste des droits humains, le professeur Mark Goodale se pose la question au quotidien, dans ses propres recherches, et la place au centre du congrès annuel de la Société suisse d'ethnologie, du 10 au 12 novembre 2016 à l'UNIL.

Dix ans que Lausanne n'avait pas attiré sur son sol cette association qui rassemble la crème des chercheurs suisses dans le domaine. Deux experts internationaux s'adresseront à l'ensemble des participants: l'Américaine Kathleen M.

Adams (Loyola University, Chicago) et le Japonais Yasumasa Sekine (Kwansai Gakuin University, Hyogo). Dix panels réuniront d'autres spécialistes pour appréhender la thématique de l'exclusion et les moyens d'y faire face, d'aider les personnes vulnérables dans un contexte qui n'est plus l'âge d'or des droits humains.

L'hypothèse de Mark Goodale est intéressante: si depuis le début des années 2000 nous sommes bien entrés dans un monde largement dominé par les « idéologies de l'exclusion », est-il encore judicieux d'aborder les problèmes planétaires avec des concepts forgés au sortir de la Guerre froide, quand l'optimisme au rendez-vous permettait de penser l'ouverture, l'égalité pour tous, le droit à la différence? Au nombre des idéologies de l'exclusion, le chercheur américain engagé à l'UNIL au sein du Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale (LACS)

pointe le nationalisme partout renaissant (eux et nous), le néolibéralisme ravageur (*haves and have nots*) et le fanatisme religieux sous ses formes plus ou moins visibles actuelles ou à venir (les « bons » croyants et les autres). Comment envisager et finalement combattre, à partir d'une pensée anthropologique renouvelée, renforcée, ces dérives profondes qui affichent clairement leur volonté d'exclure l'autre, en ne tenant nul compte de ses besoins, sachant que ces idéologies ont potentiellement tendance à exclure de plus en plus de monde?

Les métamorphoses du terrain

« Ce congrès est l'occasion de faire le point sur l'époque où nous vivons, et durant

laquelle, comme anthropologues, nous sommes confrontés à la nécessité de reformuler notre discipline », affirme Mark Goodale. La méthode ethnographique, l'élaboration de la pensée ethnologique et la construction anthropologique, autrefois si fécondes, se heurtent de nos jours à des sujets totalement enfermés dans des conceptions guerrières plus ou moins avouées du monde. Le défi est immense pour un anthropologue qui conçoit son activité comme un échange intersubjectif où les personnes observées participent à la construction de la connaissance. Comment concevoir une « dynamique bidirectionnelle » avec les membres de Daesh-l'Etat islamique? Cette question peut prêter à rire (jaune) mais elle se pose également pour des élites économiques qui arrosent la planète avec des produits financiers toxiques, au mépris de la politique et des citoyens, par exemple. Et puis comment étudier au plus près les nouveaux autoritarismes, les mouvements fascistes fermés sur eux-mêmes? Qu'est-ce que le terrain pour un anthropologue d'aujourd'hui et par quels moyens l'aborder?

La visée de ce congrès, soutenu notamment par le FNS, consiste en outre à former un réseau national et international à partir de l'UNIL, où les organisateurs proviennent de trois facultés: les sciences sociales et politiques avec le LACS (professeurs Mark Goodale et Irene Maffi, docteurs Ann-Christine Trémon et Yannis Papadaniel), les géosciences et environnement (professeur David Picard) et la Faculté de théologie et de sciences des religions (professeurs Monika Salzbrunn et Raphaël Rousseau). Toutes et tous anthropologues et engagés, à ce titre, dans cette réflexion sur le monde contemporain qui met leur discipline au défi de plusieurs « dark shadows », ces points noirs qui engloutissent aujourd'hui les valeurs démocratiques à la base du contrat social incluant les citoyens les plus divers dans les sociétés contemporaines.

« Anthropology in a world of exclusion »
Du 10 au 12 novembre 2016



A la direction du Théâtre Vidy-Lausanne, Vincent Baudriller tisse un fil rouge entre les spectacles et souhaite instaurer un dialogue régulier avec des chercheurs de l'UNIL à propos des thématiques culturelles, sociales et politiques.

Tous en scène

Nadine Richon

Né en 1968 en France, Vincent Baudriller a codirigé durant une décennie le Festival d'Avignon avant de prendre en septembre 2013 la direction du Théâtre de Vidy, situé, comme il aime à le dire, à une centaine de mètres du site de Lousonna, ce carrefour entre la Méditerranée et le nord des Alpes, au centre de l'Empire romain. Rencontre avec un homme passionné et discret, qui attire la lumière sur des artistes d'horizons très divers, auteurs, metteurs en scène, comédiens, danseurs, documentaristes, réalisateurs, musiciens ou acrobates en provenance d'ici et d'ailleurs et témoignant d'un monde ouvert à toutes les rencontres.

Qu'est-ce que le théâtre pour vous ?

Vincent Baudriller : C'est un endroit qui convoque les artistes et les spectateurs pour essayer de regarder le monde autrement. Pour moi, c'est vraiment l'art du présent, et cela depuis les Grecs anciens qui soulevaient les problèmes de leur temps, comme Molière au XVII^e siècle et comme aujourd'hui un auteur tel que Stefan Kaegi, qui a reçu le Grand Prix suisse de théâtre en 2015. Avec ce dernier, nous venons de présenter un spectacle sur la question de la mort, qui va voyager un peu partout et qu'il faut vivre de l'intérieur puisqu'il s'agit d'un dispositif en immersion où les spectateurs entrent dans des pièces et ne sont pas confrontés à des comédiens mais à des témoignages filmés,

avec cette idée de l'absence, de la mort et des traces que nous pouvons laisser à l'heure actuelle, survivance numérique par exemple. Stefan Kaegi est un pionnier du théâtre documentaire et il a travaillé notamment avec un spécialiste du cerveau, Richard Frackowiak, présent, lui, sur la scène et qui est un professeur de l'UNIL. Nous allons reprendre ce spectacle l'année prochaine à Vidy en l'élargissant car il a connu un énorme succès.

Un dialogue s'est donc instauré avec des chercheurs de l'UNIL...

Nous avons commencé avec l'anthropologue Mondher Kilani, et le dialogue s'est poursuivi avec le professeur Thomas Römer, spécialiste de la Bible hébraïque, qui est

intervenir en public pour la deuxième fois le 24 septembre 2016 sur la question de la violence et de la différence dans les monothéismes, en écho au spectacle Nathan le Sage, œuvre très fameuse de Lessing sur la tolérance. Le metteur en scène allemand Nicolas Stemmann a mis en rapport cette œuvre classique avec un texte commandé à Elfriede Jelinek, où elle évoque l'attentat du Bataclan. Le théâtre est bien dans l'urgence du présent avec cette question qui ressurgit aujourd'hui de l'appartenance religieuse mais aussi nationale pouvant aller jusqu'au fanatisme : est-on d'abord homme avant d'être d'une religion, d'un peuple ?

Une autre collaboration se profile avec, cette fois, la Faculté des géosciences et de l'environnement...

Oui, pour mettre en résonance l'univers artistique de Philippe Quesne, qui s'intéresse particulièrement aux relations entre l'homme et la nature, et le travail de recherche du professeur Christian Arnsperger, philosophe et géographe. Philippe Quesne imagine la vie de taupes géantes cohabitant en sous-sol avec nos vestiges préhistoriques et... nos déchets nucléaires. C'est un spectacle qui a une dimension écologique, et la discussion aura lieu samedi 10 décembre autour de la relation parfois conflictuelle entre économie et écologie. La nouveauté pour nous, depuis la deuxième rencontre avec Thomas Römer, c'est que l'UNIL maintenant filme ces conférences-discussions dont nous pouvons garder la trace. Cette collaboration s'inscrit dans notre programme Forum Vidy de rencontre avec des chercheurs et des personnalités du monde politique, culturel ou scientifique. Plus largement, Vidy+ offre aux spectateurs intéressés la possibilité d'enrichir leur expérience par divers prolongements au spectacle. Nous proposons par exemple une rencontre avec les artistes à l'issue d'une des représentations ou encore un cours mensuel sur l'histoire du théâtre donné par notre dramaturge et responsable de la communication, Eric Vautrin (vidy.ch/cours).

L'univers académique n'est donc pas loin du monde du spectacle ?

Le théâtre de création rassemble des artistes autour d'un projet pour essayer de lui trouver une forme, un point de vue, une signification au fur et à mesure, jusqu'au jour de la première. Le scientifique cherche d'une manière qui me semble assez proche, à partir

d'une hypothèse qu'il va développer, tester et présenter finalement à la communauté. Nous souhaitons élargir nos contacts avec les institutions culturelles et de recherche à Lausanne, attirer aussi des étudiants sur nos spectacles. Dans les années 1970, il y avait davantage d'échanges entre l'art et le monde de la pensée. Durant mon passage au Festival d'Avignon, nous avons convoqué des penseurs comme Sloterdijk et Derrida au pays du théâtre. A nous, aujourd'hui à Lausanne, de trouver les chercheurs stimulants qui pourront offrir un éclairage au public à partir ou autour de certains spectacles.

Qu'en est-il de votre rapport avec La Grange de Dorigny, le théâtre de l'UNIL ?

Nous aurons le temps d'en parler mais j'aimerais déjà attirer l'attention sur un projet commun avec le Théâtre La Grange de Dorigny autour du dadaïsme, dont le centenaire zurichois aura ainsi son digne écho à Lausanne les 28 et 29 janvier 2017. Nous avons prévu une table ronde à l'UNIL sur l'héritage

et l'actualité de Dada, avec des interventions d'universitaires et d'artistes, un cabaret le samedi soir à Vidy et deux spectacles, l'un à La Grange de Dorigny, l'autre à Vidy. Je suis pour ma part certain que le mouvement Dada reste aujourd'hui encore un antidote contre les nationalismes.

En quelques mots le fil rouge de la présente saison ?

Nous avons conçu la saison autour de la relation à l'autre, l'étranger, le migrant fuyant des guerres... Pour vous donner un exemple, le théâtre de Dieudonné Niangouna, originaire de Brazzaville, questionne l'indicible intrication entre la fiction et le vécu, la vie et la mort, l'Afrique et l'Europe. Son spectacle *Nkengué* est joué du 1^{er} au 5 novembre, il est peut-être encore temps de le voir. Nous accueillons par ailleurs le photographe Christian Lutz dans notre Kantina et dehors sur une installation qui expose des images réalisées en 2015 lors d'une résidence d'artiste avec des étrangers dans le paysage serein du Tessin.

 vidy.ch

UN ÉCHANGE AVEC LES EXPERTS

Les spectateurs qui le souhaitent peuvent dialoguer avec un ou une spécialiste de l'UNIL à l'issue de certaines représentations, soit directement à Vidy, soit sur internet puisque ces rencontres sont désormais filmées. Il n'est pas indispensable par ailleurs d'avoir assisté au spectacle donnant lieu à une discussion animée par Eric Vautrin (pour le Théâtre Vidy-Lausanne) avec le professeur invité, auquel les participants peuvent ensuite poser leurs questions. Par exemple Thomas Römer, de la Faculté de théologie et de sciences des religions (également professeur au Collège de France). Ce dernier s'exprimait sur le thème « Dieu est-il tolérant ? » et soulevait la problématique si actuelle de l'identité : un groupe se structure aussi par rapport aux autres et peut légitimement défendre ses spécificités, ses croyances, ses lois, mais s'il se définit d'une manière trop rigide, il se prive de l'apport d'autres cultures et entre dans un processus d'exclusion plus ou moins violent. Prochain rendez-vous samedi 10 décembre 2016 avec le professeur Christian Arnsperger (Faculté des géosciences et de l'environnement / Institut de géographie et durabilité) pour une discussion autour des relations entre économie et écologie.

 youtube.com/uniltv

Trouver davantage de synergies

Deux choses demeurent prioritaires aux yeux de Denis Dafflon, chef des relations internationales depuis septembre 2015 : développer les partenariats privilégiés avec certaines universités et mettre l'accent sur les écoles d'été. Interview.

Francine Zambano

Il a succédé à Antoinette Charon le 1^{er} septembre 2015. « Ce travail correspond parfaitement à ce que j'attendais », lance Denis Dafflon. Le chef des relations internationales dévoile ses idées pour conforter la place de l'UNIL sur le plan international.

Vous êtes arrivé à l'UNIL le 1^{er} septembre 2015. Sur le plan personnel, quel bilan dressez-vous de ces treize mois passés à la tête des relations internationales ?

Denis Dafflon : J'ai passé une très belle année. Je suis bien entouré d'une équipe de sept personnes très motivées, le travail est varié, intéressant. Je m'inscris dans la continuité de ce qui avait été fait par Madame Charon. Le cadre de travail est très agréable, diversifié, nous sommes tous les jours confrontés à des pays différents, à des professeurs qui veulent monter des accords ou des projets. Il y a des enjeux stratégiques sur ce que l'on veut développer, les visites de délégation, etc. Les journées sont donc riches et variées. Je n'ai pas trop voyagé la première année mais maintenant je me déplace davantage pour le réseautage et pour traiter les dossiers importants, c'est comme cela qu'on arrive à régler les problèmes.

Sur quels projets avez-vous mis l'accent depuis votre arrivée ?

Nous avons mis un accent important sur les *summer schools*, qui sont une vitrine pour l'UNIL. Accueillir des programmes internationaux pendant les périodes creuses est un excellent concept. C'est une façon d'attirer des gens qui vont peut-être poursuivre en master ou en doctorat car ils ont aimé le campus, l'enseignement. Nous sommes d'ailleurs en train de mettre sur pied une plateforme où nous regroupons tout ce qui se fait en matière d'écoles d'été, que ce soit pour les doctorants ou les étudiants en master. Nous avons engagé quelqu'un pour cela. Avant, ces informations étaient dispatchées sur les sites des facultés. Nous allons leur donner une visibilité institutionnelle. Cela nous permet de nous vendre à l'extérieur. Par exemple, un professeur de la Faculté des géosciences et de l'environnement,

spécialisé en anthropologie du tourisme, veut monter un programme d'une semaine autour de la thématique du vin et du terroir avec une vingtaine d'étudiants étrangers. Il va inviter des collègues sur le site de Sion. C'est prévu pour l'été prochain.

Quelle est la stratégie de l'UNIL en matière d'accords internationaux ?

Nous sommes à l'écoute des professeurs. Certaines universités ont comme stratégie de développer des accords avec une région ou un pays particulier, la Chine par exemple. Nous n'avons pas cette politique, nous servons tout de même un public local. Nous faisons du *bottom up*. Nous signons une dizaine de nouveaux accords chaque année. Le but est de proposer une offre la plus large possible pour les étudiants afin qu'ils puissent partir dans des universités prestigieuses et bénéficier de ces expériences internationales. Sinon, je prône les partenariats privilégiés.

Avec quelles universités l'UNIL entretient-elle des relations privilégiées ?

Avec l'Université libre de Bruxelles (ULB), l'Université Laval à Québec et celle de Lancaster en Angleterre.

En quoi consistent ces accords privilégiés ?

En lettres par exemple, nous soutenons un séminaire de la professeure Rachel Falconer qui porte sur la période romantique et inclut à la fois des étudiants de Lausanne et d'autres de Lancaster. Nos étudiants passent cinq jours en Angleterre dans la région des lacs. L'idée étant de mélanger des étudiants, des enseignants et de mettre en place des synergies. C'est aussi très intéressant d'avoir des collaborations entre services – directions, communication, gestion des bâtiments. Nous avons par exemple des échanges sur le thème de la durabilité avec l'Université Laval.

Comment se met sur pied ce type d'accord ?

De manière assez naturelle. Par exemple, l'Université de Lancaster nous a contactés à fin 2014 pour nous proposer de mettre en

place un partenariat privilégié et stratégique. Nous avons identifié des thématiques communes et interdisciplinaires, comme l'avenir responsable. De petits projets ont émergé. Nous allons mettre sur pied avec eux un cours interfacultaire sur les changements climatiques et sociétaux. Trois ou quatre intervenants de Lancaster vont venir à l'UNIL. Autre projet : nous allons aussi par exemple échanger des étudiants dans des camps de terrain.

Et avec Bruxelles ?

Nous avons signé un accord de partenariat privilégié en janvier 2016. Cela s'explique par les nombreuses collaborations existantes entre autres au niveau de la mobilité étudiante, mais aussi dans les services et la gouvernance (durabilité notamment). Nous sommes proches également de par notre participation commune au réseau UNICA. L'idée maintenant est d'approfondir cette relation par des projets qui iraient au-delà de la mobilité étudiante et qui peuvent prendre diverses formes : par exemple journées doctorales communes, réseau de doctorants, organisation conjointe de colloques, encouragement à la soumission conjointe de projets de recherche, échange de staff administratif et de bonnes pratiques au niveau de la gouvernance. Nous avons organisé les 27 et 28 octobre la visite d'une délégation de l'ULB dont le but était de faire émerger de la base – les enseignants et certains services – des envies de collaboration. J'ajouterai encore que la proximité et le partage de la langue française font de l'ULB un partenaire naturel.

Avec quelle université souhaitez-vous encore approfondir des échanges ?

Avec l'Université Laval, qui est à la pointe pour tout ce qui est enseignement en ligne et à distance. Si nous pouvions trouver des synergies avec elle, des compétences supplémentaires pourraient petit à petit être développées sur ces questions. Et pourquoi pas faire des cours en ligne ensemble, par exemple. Une autre idée, celle du professeur Jaboyedoff, consisterait à mettre sur pied des programmes internationaux avec Laval. Les étudiants feraient leur cursus en master ici et partiraient un semestre à Laval, pour



Denis Dafflon, chef des relations internationales. F. Imhof © UNIL

apprendre des disciplines différentes, par exemple en foresterie, qu'on n'offre pas ici à Lausanne. A terme, nous souhaitons mettre en place encore trois ou quatre autres partenariats privilégiés.

En quoi est-ce important de développer davantage l'UNIL sur le plan international?

Tout d'abord, je voudrais dire que le degré d'internationalisation ne se mesure pas forcément au nombre d'accords signés. C'est aussi pour cela que l'on essaie de conclure des accords plus approfondis. Il y a des unis qui comptent 800 accords, dont la moitié n'est pas fonctionnelle. Par ailleurs, dans une période

où la Suisse se replie sur elle-même après le 9 février, il est important que les universités montrent que la recherche ne peut être qu'internationale aujourd'hui. La situation par rapport à Horizon 2020 est tout de même inquiétante, cela deviendra compliqué d'attirer les chercheurs, si la Suisse est exclue de ce programme. Et les scientifiques n'aiment pas l'incertitude. La situation avec Erasmus +, où nous sommes simplement partenaires et non pas « pays du programme », est aussi problématique. Nous devons lutter pour ne pas être isolés. Mettre en avant l'international est une façon de démontrer que les universités ont besoin d'être intégrées dans le réseau scientifique international. Etre davantage

international, c'est offrir ces possibilités de mobilité aux étudiants dans leur cursus. Et participer à des réseaux d'universités comme UNICA. L'année prochaine se déroulera à l'UNIL un workshop UNICA sur les relations publiques et la communication, organisé par Unicom. C'est important d'apprendre les uns des autres car les défis sont souvent les mêmes.

COUP DE CŒUR



de Nadine Richon

VOICI LE LIVRE...

Trois auteurs qui dénoncent la gauche pudique (disons) envers le religieux islamiste: **Michel Onfray, Jean Birnbaum, Adrien Candiard**. Qui cite Péguy: «Il faut dire ce que l'on voit, et surtout, ce qui est plus difficile, il faut voir ce que l'on voit.» Cette gauche, selon eux, s'aveugle sur le féminisme, trahit des mémoires de gauche, éteint les Lumières. Sur l'islam, Onfray essentialise pour pouvoir en parler; il se raccroche à une source commune, accessible par la lecture: façon protestantisme? La raison doit s'exercer sur le texte coranique, dont il soulève fortement les contradictions, tout en allant un peu vite en besogne: les Etats européens doivent passer un «contrat social» avec l'islam en se basant sur les sourates de paix uniquement.

Le Coran «est bien davantage qu'un texte communiquant un contenu», réplique Candiard. On l'invoque «parce qu'il rend Dieu présent», non pour s'accrocher à un sens. Inutile d'exiger un renoncement au dogme central du Coran comme Parole même de Dieu. En effet, ce dogme n'empêche pas l'effort de situer les versets dans leur contexte historique d'apparition.

Il y a *ijtihad* quand il s'agit d'interpréter le Coran et les hadiths comme sources du droit face à des situations nouvelles. Cette procédure ouverte, les salafistes la détournent aujourd'hui à leur profit, dans le sillage du théologien du Moyen Age Ibn Hazm, cité en 2006 par Benoît XVI qui voulait dénoncer une source de violence religieuse dans cette conception d'un Dieu fermé à la cohérence et à la raison.

Onfray et Candiard se retrouvent sur l'appartenance de l'islamisme à l'islam, que ça nous plaise ou non. Candiard nuance: ce Dieu ne dit pas n'importe quoi, mais nous ne pouvons pas juger de sa rationalité. Le salafiste cherche à fonder une certitude sur un acte de foi, la raison seule conduisant à des contradictions sans fin entre les hommes. Pas de quoi rassurer Onfray.

Adrien Candiard, *Comprendre l'islam*, Champs actuel, 2016
Michel Onfray, *Penser l'islam*, Grasset, 2016

Le tac au tac de Julia Nusslé Jaton

Par Francine Zambano

Si vous étiez un roi ou une reine de la communication?

Steve Jobs. Il a révolutionné le monde de la communication. Et c'était un théâtre à lui tout seul.

Si vous aviez une baguette magique, de qui seriez-vous la conseillère en communication?

De Pedro Almodóvar. Je suis fascinée par son univers. Il m'emporterait dans son monde...

Si vous étiez un média?

Un magazine que les gens prendraient le temps de lire.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Le Petit Prince de Saint-Exupéry. Il est intemporel et a une leçon à nous transmettre à tous.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Gabriel de Lamb.

Petite, vous vouliez être...

... dans l'univers du théâtre. Dès l'âge de 5 ans, mon père m'emmenait dans les coulisses de divers spectacles.

Votre film préféré?

Sur la route de Madison, un film qui évoque l'amour inconditionnel.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

L'ouverture sur le monde dans un cadre qui fait rêver.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

La route qui sépare le campus du lac...

Si vous étiez une série TV?

Fargo, produite par les frères Cohen, pour la qualité de sa mise en scène et de son écriture.



Julia Nusslé Jaton, chargée de communication au Théâtre de l'UNIL, La Grange de Dorigny. F. Imhof © UNIL

Votre livre de chevet?

Gut gegen Nordwind de Daniel Glattauer, que je lis pour entretenir mon allemand.

Vos hobbies?

La montagne, le yoga, l'art en général, les expos.

Si vous étiez la plus importante découverte de toute l'humanité?

La compréhension du fonctionnement du cerveau pour guérir notamment la maladie d'Alzheimer.

Qui suis-je ?

concours



© Julien Goumaz

Olivier Guerin du bureau de gestion des Etudes a reconnu **Victor Auslander**, et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière : QUE SAIS-JE – MORT- PHILOSOPHIE ?

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

